

Nous devons imiter les défenses naturelles de l'organisme ; celles-ci sont dominées par l'activité cellulaire. Le bon état de santé est subordonné à la cellule et l'état pathologique dépend des modifications apportées au fonctionnement de cette même cellule.

Cette question d'alcalinité normale des plasmas organiques est essentielle. Elle explique la rapidité d'action, dans certaines affections, des eaux de Vichy, qui sont alcalines ; elle rend compte des effets immédiats observés à la suite d'ingestion quotidienne de sedlitz Charles Chanteaud, composition éminemment alcaline.

De très récentes expériences de Charrin, Hugouneq et Levaditi ont montré l'influence d'injections hypodermiques de sels divers sur l'infection microbienne. Ces expérimentateurs ont constaté que les animaux injectés devenaient plus lourds, plus alcalins, et qu'ils résistaient à l'inoculation du bacille pyocyanique.

Des animaux témoins succombaient à la même inoculation.

L'action des substances s'explique par un changement utile de la nutrition cellulaire ; la vie est modifiée ainsi que les matières élaborées.

Charrin a magistralement développé le mécanisme des auto-intoxications et des défenses naturelles de l'individu.

Dans les auto-intoxications, on trouve de simples céphalées, de simples vertiges, des palpitations légères, résultant de l'action d'un poison interne, comme parfois à l'intervention de l'alcool, de la nicotine, agents externes ; on y trouve des désordres durables aboutissant à la guérison, telle la chlorose, ou à la mort, les le myxœdème, la maladie d'Addison ; on y trouve des états qui préparent, entretiennent le mal, autrement des diathèses. La diathèse arthritique qui, au fond, se réduit à accumulation dans les plasmas de principes normaux en quantité anormale ou de substances anormales, le sucre, les acides, les urates : on y trouve de

grandes toxémies à foyer le plus souvent digestif.

D'ailleurs, mourir par le foie, le cœur, le poumon, le rein, la peau, revient habituellement à mourir intoxiqué par des produits nuisibles non atténués, non détruits, non oxydés, non éliminés.

Ce qu'il faut chercher en thérapeutique, c'est le moyen d'aider les propres défenses des cellules ; c'est de développer l'aptitude phagocytaire de ces mêmes cellules ; c'est de les modifier dans un sens favorable à la lutte contre les microbes envahisseurs ; en un mot c'est de renforcer leur *équation* chimique de résistance aux virus infectieux.

Pour arriver à ce but, il faut s'adresser à un antiseptique interne légèrement alcalin ; comme le sulfhydryal, qui modifie le milieu vital, stimule et reconstitue l'organisme en assurant la désinfection des voies éliminatrices (rein, poumon, peau), et tout cela sans la moindre intoxicité, intolérance, irritation ou causticité.

Tout le secret de l'art de prolonger la vie, comme dirait Nietzsche.

Le sulfhydryal est un agent nécrophytique de premier ordre, admirablement absorbé et toléré par la muqueuse digestive. C'est à la fois un destructeur de germes, un transformateur de milieu et un constructeur de tissus. Il *invigore* les leucocytes, c'est-à-dire qu'il les rend plus aptes à leur rôle de policiers dans l'organisme.

Nous avons montré comment les microbes s'associaient pour livrer bataille aux organes. Dans l'angine diphtérique, dans le croup, notamment, les bacilles sont associés à des staphylocoques, des streptocoques, des pneumocoques, des fermes d'infection secondaire. Aussi le sérum est-il impuissant à combattre seul ces redoutables maladies ; il ne s'adresse qu'à une petite proportion de microorganismes. On doit lui adjoindre le sulfhydryal qui complète la déroute et assure la défaite définitive de l'armée microbienne.

Négliger ce moyen héroïque est une faute